



V comme VARIANTE

Un manuscrit de Franz Liszt (1876)

Marie-Laure Ingelaere



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/1842>
DOI : 10.4000/rbnu.1842
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

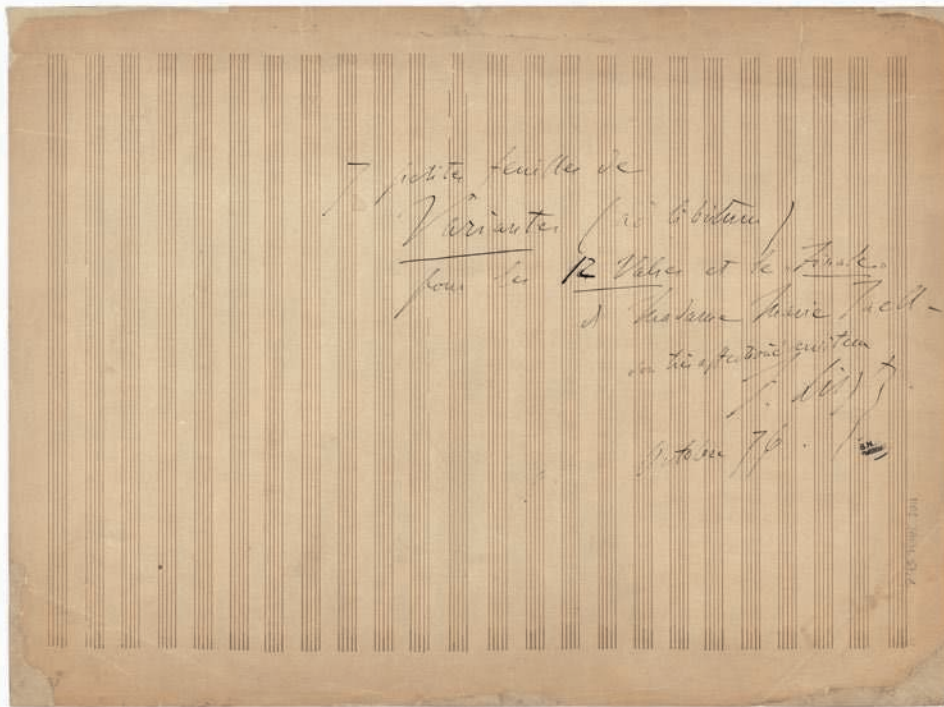
Date de publication : 1 mai 2014
Pagination : 74-75
ISBN : 9782859230524
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Marie-Laure Ingelaere, « V comme VARIANTE », *La Revue de la BNU* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 22 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1842>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Concerto de Liszt qui suite 16 (6^{tes} 7^{tes} 8^{tes} 9^{tes} 10^{tes})
 2^{tes} Valse
 Andante
 2^{tes} Valse

Page liminaire et première page de partition des variantes de Liszt
 (pour la Valse à quatre mains n° 4)



VARIANTE

Un manuscrit de Franz Liszt (1876)

« Forme ou solution légèrement différente mais voisine » : telle est la définition du terme « variante » selon le Petit Robert. Un manuscrit de Franz Liszt conservé par la BNU dans les archives de Marie Jaëll (1846-1925), pianiste, compositrice et pédagogue d'origine alsacienne, va nous donner l'occasion d'explorer ce mot banal à première vue.

Ce manuscrit est une partition constituée de plusieurs feuilles de papier à musique. Sur la première page, en travers de la feuille prise dans le sens de la largeur, d'une grande écriture anguleuse, Liszt dédicace l'ensemble à Marie Jaëll qu'il apprécie beaucoup : *7 petites feuilles de Variantes (ad libitum) pour les 12 Valses et le Finale de Madame Marie Jaëll - Son très affectueux serviteur, F. Liszt, octobre 76.*

Le mot « Variantes », écrit en caractères plus grands, se détache nettement. Suivent six feuilles reprenant des passages de l'une des principales œuvres de Marie Jaëll, les *Valses à quatre mains*, op. 8, composées en 1876 et dont l'édition était vivement soutenue par Liszt qui écrivait à Alfred Jaëll (1832-1882), son époux, pianiste lui aussi : « Sous forme de Valses et Ländler, Madame Jaëll a composé un collier de fines perles musicales [...] Veuillez bien dire à Madame Jaëll mes sincères louanges et les vôtres de ce charmant bijou. Si Leuckard avait la maladresse de ne pas s'en emparer vite, je trouverais aisément un autre éditeur convenable »¹. Ces valses, qui ont eu un grand succès à l'époque, ont effectivement été éditées tout d'abord à Leipzig par Leuckard, puis à Paris par Gérard en 1877 et à Milan en 1878. Elles ont été créées à Paris par leur auteur et son mari le 14 mars 1877² et à cette occasion, on salua même le « second début » de Marie Jaëll comme compositeur. Franz Liszt en personne les a interprétées avec Camille Saint-Saëns à Bayreuth en 1876³.

L'œuvre, accompagnée de poésies, est composée de douze valses et d'un finale, pièces qui ne sont pas toutes l'objet des propositions de « variantes » faites par Liszt : celles-ci ne concernent en effet que les valses 4, 5, 6, 10, 11, 12 et le finale. Non seulement il ne s'agit que de modifications limitées mais de plus, Liszt précise d'emblée « ad libitum », laissant ainsi à la dédicataire la liberté de choisir la version qui lui plaira le plus.

Le souci de Liszt de ne pas heurter de front la sensibilité de Marie Jaëll est perceptible ; il connaissait certainement son caractère entier quand, malgré sa propre notoriété, il lui écrivait quelques semaines plus tard, le 3 novembre 1876 : « En vous envoyant ces annotations de votre charmante œuvre, je craignais bien de manquer au précepte connu : "surtout pas trop de zèle". Il va sans dire que ces annotations n'avaient d'autre but que de vous témoigner ma sincère affection. Si quelques-unes vous paraissent convenables, tant mieux ; rejetez les autres sans façon quelconque, selon votre bon plaisir qui sera toujours le meilleur »⁴. Les « variantes » deviennent ici prudemment des « annotations », et dans une autre lettre une « révision ». En tout cas, elles sont l'occasion de découvrir la délicatesse du grand compositeur envers une jeune femme qu'il aurait pu juger inexpérimentée ! Dès cette époque, une véritable estime liait Liszt – un ami de longue date d'Alfred Jaëll – et la compositrice qui sera la première en 1891 à donner à Paris une intégrale de ses œuvres pour piano, intégrale pour laquelle elle écrivit un programme commenté d'une certaine envergure⁵.

Ces feuilles de papier à musique nous révèlent bien évidemment aussi Liszt comme professeur de composition et elles mériteraient certainement d'être étudiées à ce titre. Cependant, c'est d'abord le respect mutuel au-delà des générations, la délicatesse, l'estime et, finalement, une certaine bonté d'âme que manifestent ces « variantes » : un mot riche de sens !

Marie-Laure Ingelaere

- 1 — Lettre de Liszt à Alfred Jaëll, Weimar, 22 juin 1876, publiée par J. Chantavoine : *Lettres inédites de Liszt à Alfred et Marie Jaëll*, in *Revue internationale de musique*, 1952, n° 12, p. 35
- 2 — *Revue et gazette musicale de Paris*, 18 mars 1877
- 3 — Lettre d'Alfred Jaëll à Liszt, Vichy, 6 septembre 1876, publiée par J. Chantavoine, op. cit., p. 36
- 4 — Lettre de Liszt à M. et Mme Jaëll, Budapest, 3 novembre 1876, publiée par J. Chantavoine, op. cit., p. 37
- 5 — *Œuvres originales pour piano de Liszt...* 1891. Paris, Chaix, 1891, 32 p. *Audition des œuvres originales pour piano de Liszt...* Salle Pleyel, 1892. Paris, Chaix, 1892, [40] p.